

LA GUERRE

DOCUMENTS

DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)



BIBL. NAC. ST. SEC. RIJN. 1919



R. 2.2 (Collectif)
ANNO 1919

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

— FASCICULE XI —
PRISONNIERS ET TROPHÉES

XI. — PRISONNIERS ET TROPHÉES

AUTANT les communiqués allemands sont farcis de chiffres impressionnants sur le nombre de prisonniers que l'ennemi aurait fait, de canons, de mitrailleuses et autres trophées qui nous auraient été enlevés, autant les nôtres sont modestes. Il n'est question de ces prises que lorsqu'un coup de main nous a permis d'envahir quelque tranchée et d'y cueillir ce qui a échappé à nos grenades et à nos baïonnettes. Mais durant les sanglantes batailles de Verdun, où, cependant, bien des soldats allemands se sont rendus, on ne nous a rien dit de ces captures. Depuis les batailles d'Artois et de Champagne, où tant d'autres milliers d'hommes furent pris, le commandement a rarement fait connaître les redditions de soldats ennemis.

En province, où l'on a créé les camps de prisonniers, dans les arsenaux où l'on amène les pièces d'artillerie et autres armes, ces preuves tangibles de nos succès sont connues du public. Mais les Parisiens n'ont jamais aperçu de prisonniers, les convois qui ont le plus approché de la capitale en furent détournés, grâce au chemin de fer de grande ceinture qui permet de faire passer ces trains d'un réseau à l'autre. Toutefois, une exposition de canons, de mitrailleuses et autres trophées, aux Invalides, révéla la grandeur de notre succès en Champagne.

LES CAMPS DE PRISONNIERS Les captifs ont été répartis sur toute la surface du territoire; pour eux, des camps furent installés; des casernes, des couvents, de grands bâtiments inutilisés ont été aménagés. Il en est dans les Alpes, où les forteresses édifiées sous la crainte d'une guerre avec l'Italie sont désormais inutiles; dans nos îles de l'Océan, dont les petites forteresses et les batteries sont également sans emploi. A Belle-Ile-en-Mer, à Ré, à Oleron, dans la plupart de ces terres insulaires pour lesquelles on ne voyait de menaçant que la flotte anglaise, des milliers de soldats allemands jouissent d'un climat doux et d'installations confortables, surtout si on les compare aux véritables bagnes que sont les camps de prisonniers en Allemagne.

La bataille de Champagne est celle qui nous a donné le plus grand nombre de ces hôtes forcés. Les captifs de ces rudes journées des plateaux de Souain, de Tahure et de Massiges tiennent la plus grande place dans nos illustrations. On verra ici que ces soldats n'ont pas toujours la physionomie accablée que donnent aux prisonniers les conteurs populaires, croyant ainsi décrire la vie en campagne.

Les soldats allemands sont cruels : les traitements qu'ils infligent

aux nôtres, leur conduite en pays envahis sont odieux, mais en somme ces gens se battent bien et ne se rendent que lorsqu'ils sont absolument réduits. Pourquoi ne pas le reconnaître? La valeur de l'ennemi ne rend-elle pas plus grande celle de nos troupiers?

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire,

a dit le poète. Ce n'est pas sans péril que nos vaillants sont parvenus à contenir l'ennemi et à s'emparer de tant des siens.

LES PRISONNIERS EN CHAMPAGNE En Champagne, la prise de milliers d'Allemands a été le résultat d'un bombardement effroyable, le plus violent que l'on eût vu jusqu'alors, mais bien dépassé maintenant par les terrifiantes pluies de fer et de feu des batailles devant Verdun. Enfermées au fond de leurs tranchées par l'ouragan de nos obus, ne pouvant se retirer sur un terrain balayé par des centaines de milliers de projectiles, à demi asphyxiées par les gaz émis par la mélinite, les troupes allemandes ne purent offrir qu'une résistance limitée quand les nôtres bondirent sur le terrain déblayé.

Lamentable paraît la longue colonne des prisonniers réunis au camp d'Auve (Pl. I et II), dans ces mornes campagnes de la Champagne pouilleuse, qui semblaient destinées à n'avoir d'autre illustration que celle due à la bataille de Valmy. Ce camp, auquel nos soldats ont donné le nom de Joffre, le "grand-père", est en effet sur le terrain à jamais fameux où le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, et son général en chef, le duc de Brunswick, partis à la conquête de Paris, durent ignominieusement se retirer devant l'armée de la Révolution conduite par Dumouriez et Kellermann. Auve ne joua qu'un rôle épisodique dans la journée; là se tenaient les régiments de cavalerie qui, canonnés, ne continuaient pas moins de donner l'avoine à leurs chevaux, en attendant le bout-selle et l'ordre de charger, attitude dont fut frappé profondément Brunswick. Le général prussien, jusqu'alors, avait vu dans les armées de la Révolution un troupeau sans consistance.

On remarquera, par ces photographies, combien le soldat allemand, dans cette campagne, a l'allure moins militaire que le nôtre. Le calot et la vareuse n'ont pas le caractère martial que donnent à notre fantassin la capote et le casque.

Les officiers allemands (Pl. II) enfermés dans l'enclos de fils de fer barbelés ont une autre attitude, portent beau, plastronnent; on sait qu'ils croient montrer de la dignité en affectant de la

morgue. Tous ceux qui les ont vus après la capture s'accordent à reconnaître cette raideur et cette affectation de mépris pour le reste de l'humanité. Mais quand il n'y a plus de galerie pour le contempler, l'homme reparait avec sa faiblesse; on a souvent surpris des officiers affaiblis et en larmes.

Dès leur arrivée en arrière, les prisonniers allemands reçoivent une première distribution de vivres, biscuit et pain le plus souvent, car on ne saurait avoir sous les obus une cuisine abondante et variée. Mais ce pain est du pain blanc, friandise depuis longtemps inconnue dans les tranchées ennemies où, cependant, malgré la légende, le soldat est bien nourri. Les privations infligées à la population civile d'Allemagne n'atteignent pas les hommes sur le front.

LES PRISONNIERS DE TAHURE Les captifs du camp d'Auve provenaient en majeure partie des environs de la Main de Massiges; ceux qui furent faits à l'ouest, vers Tahure et Souain, vers Perthes et le fameux Trou Bricot, étaient conduits dans la direction de Châlons, par la longue et morne route qui, de Suippes à Cuperly, borde le camp (Pl. III à VI).

Saint-Etienne-au-Temple, que traverse la navrante cohorte des prisonniers allemands, fils des Huns, est en plein cœur de la région où la tradition met les champs catalauniques, bien que des documents les situent dans le pays troyen, près de Méry-sur-Seine. A peu de distance de ce village de Saint-Etienne, situé lui-même à 9 kilomètres de Châlons, une enceinte retranchée, entourée de fossés, est encore appelée le camp d'Attila. Les Allemands captifs passèrent en vue de ce site antique, rappelant les Barbares dont ils se vantent de descendre.

Nombreux étaient les prisonniers qui défilèrent dans Saint-Etienne pour s'embarquer à Châlons, à destination des lieux d'internement. L'unique rue du village les vit passer longtemps (Pl. III et IV). C'est qu'ils venaient de la zone de la bataille où l'élan de nos soldats avait été le mieux servi par la préparation d'artillerie, où les trophées avaient été recueillis en plus grande quantité : casques, fusils, mitrailleuses ou canons.

Parmi ces trophées, il en est de bizarres, qui n'ont pas étonné nos soldats car ils y ont aussi recours. Ce sont les faux canons (Pl. VI) constitués par des rondins de bois ou des tuyaux de tôle montés sur des roues empruntées à des instruments agricoles. On fait ainsi des batteries pour la frime, on les place sur une partie

de terrain où il n'y a pas de troupes. L'ennemi, avisé par ses aviateurs qui, voyant de haut, ne peuvent guère deviner la malice, ouvre le feu, arrose copieusement la fallacieuse batterie, tandis que la vraie artillerie, à côté, bien dissimulée, à l'abri des obus, tire sans relâche sur celle qui s'est laissée prendre à ces apparences de canons.

DANS LES ALPES Lorsque la guerre a éclaté, la petite ville de Barcelonnette, au fond de la vallée dauphinoise de l'Ubaye enfoncée entre la Provence et le Piémont, venait d'obtenir une garnison. Il y avait déjà dans la vallée un bataillon à Jausiers et des compagnies avec artillerie au fort de Tournoux. Les craintes causées par l'attitude de la Triple Alliance firent décider l'accroissement de ces forces. Et Barcelonnette eut sa caserne. Elle n'a pas reçu de troupes. Même on put utiliser pour les prisonniers les casernes de Tournoux, quand l'Italie, fidèle à ses traditions de race et de famille, eut décidé de lutter à nos côtés. Les bâtiments de Barcelonnette (Pl. VII) se sont trouvés libres pour recevoir un gros contingent de prisonniers. Les Allemands ont donc une installation confortable, dans un pays extrêmement pittoresque, au sein de montagnes très élevées. Le climat d'hiver est rude, il est vrai, mais plus sain et agréable que celui de la Prusse.

Dans une autre partie des Alpes dauphinoises, la grandiose vallée de la Romanche, par laquelle on se rend de Vizille au Bourg-d'Oisans et à Briançon, de nombreux prisonniers ont été envoyés. Ceux-là sont des travailleurs, employés dans les usines et les installations électriques qui ont fait de cette gorge creusée entre d'immenses montagnes, dont quelques-unes sont couvertes de glaciers, un des grands centres industriels de notre pays. On peut juger du nombre de ces ouvriers allemands par le long défilé parcourant la rue formée par la route de l'Oisans et qui borde les puissantes manufactures de Rioupéroux (Pl. VIII). Les établissements auxquels l'électricité, produite grâce à la puissance formidable de la Romanche, donne la vie, ont tourné leur activité du côté de la fabrication de produits nécessaires à la défense nationale. Mais les prisonniers allemands sont utilisés pour d'autres travaux, tandis que, en Allemagne, les Français et leurs alliés sont astreints à préparer des munitions ou à établir des ouvrages destinés à la lutte contre leur propre pays.

SUR LES CÔTES Nous avons vu que les îles de l'Océan ont reçu de nombreux prisonniers pour lesquels l'installation était préparée à l'avance, les forts et les casernes étant sans emploi pendant cette guerre continentale. Un des forts ainsi utilisés et auquel est consacrée une partie de notre planche VII, ne saurait être appelé insulaire, mais il est presque de toute part baigné par la mer et couvre l'isthme étroit reliant le pays de Carnac à la presqu'île de Quiberon, le chemin de fer, la route et le fort remplissent tout l'espace. Très vaste, le fort Penthièvre est célèbre dans notre histoire : sous ses murs, Hoche battit et captura l'armée des émigrés amenée par une escadre anglaise. Dans la vieille citadelle modernisée, on a pu installer des centaines de prisonniers. Ils ont pour distraction l'aspect toujours changeant

de la côte et de la mer hérissée d'îles, sous un ciel souvent embrumé, mais un climat si doux que le figuier et le camélia croissent en pleine terre. Pendant ce temps, les nôtres défrichent et assainissent les marais du Brandebourg et de la Poméranie !

DANS LES VOSGES Avec les planches IX à XI, nous trouvons ce que l'on peut appeler des prisonniers de passage. La frontière est trop proche, les forêts épaisses, sans fin, offrent trop de facilités pour se dissimuler ; aussi ne garde-t-on pas les captures dans la région ; incessamment les soldats allemands sont amenés aux gares par les cols fréquentés, tels ceux de Bussang et de la Schlucht. Après l'un des combats acharnés qui eurent pour théâtre l'Hartmannswillerkopf, en Alsace, les prisonniers, très nombreux, furent amenés à Remiremont, quartier général de notre armée des Vosges. D'autres furent dirigés de la vallée de Munster sur le col de la Schlucht et conduits à Gérardmer pour y être embarqués. Le Collet, où passe un des détachements, est un des sites les plus vantés de cette route fameuse.

Avant de prendre place dans le train qui doit les amener au lieu d'internement, et souvent dès leur arrivée en arrière du front de combat, les prisonniers sont soumis à un interrogatoire auquel tous ne se prêtent pas aussi complaisamment que semble le faire le landwehrien ou le landsturmien à lunettes de notre planche XI. On les questionne tous, à moins qu'ils ne soient trop nombreux, officiers, sous-officiers ou soldats. Beaucoup refusent de répondre, prennent des airs arrogants et la plupart ne fournissent guère de renseignements très importants. Mais de l'ensemble de ces renseignements, d'indications en apparence sans intérêt, les officiers tirent des données utiles. Quels régiments furent engagés, à quel corps d'armée appartenaient-ils, de quelle direction venaient-ils pour l'attaque ? La somme des réponses, leur contrôle l'une par l'autre, permettent de tirer des conclusions souvent précieuses.

On voit, par notre illustration, combien les officiers qui interrogent un prisonnier sont intéressés. L'homme, d'ailleurs, ne paraît pas le premier venu, il a une physionomie intelligente sinon ouverte, semble se reconnaître fort bien sur la carte étalée et expliquer avec netteté les mouvements auxquels il a pris part.

A côté de ces prisonniers dont on obtient toujours quelque renseignement utile, il y a ceux qui portent sur eux soit des ordres, soit le carnet où le soldat allemand aime à noter ses impressions journalières, avec un cynisme ou une candeur si contraires au tempérament français. On eut par ces carnets des preuves irréfutables des cruautés allemandes, des ordres des chefs ordonnant les massacres, les pillages et les incendies. Par ces carnets encore, nous connaissons l'état de dépression de certaines troupes, comme les lettres trouvées sur les morts, les blessés et les prisonniers, nous édifient sur l'état des esprits en Allemagne.

PRISONNIERS DE VERDUN ET D'ARTOIS Avec nos planches XVIII et XIX nous changeons de région. La première nous montre les captifs des combats sous Verdun,

prisonniers dont les communiqués n'ont guère parlé, mais qui durent être nombreux, à en juger par ce défilé qu'encadrent chasseurs et hussards. Ceux-là n'ont pas l'allure arrogante, ils portent, sur le visage comme dans les corps affaiblis, la trace des efforts surhumains demandés pour les assauts sous le feu le plus meurtrier.

Cette impression se retrouve dans le passage d'un convoi à travers la petite ville de Frévent, centre des voies de communications, routes et chemins de fer venant des champs de bataille de Neuville-Saint-Vaast, Carency ou Loos-en-Gohelle. Ces soldats, plus encore que ceux pris devant Verdun, gardent dans leur physionomie toute la terreur inspirée par un combat sans merci.

LES TROPHÉES A côté de ces trophées vivants que sont les prisonniers, voici les trophées matériels, destinés à prendre place dans nos arsenaux : canons, mitrailleuses ou fusils, et ceux qui ont rejoint, sous les voûtes des Invalides, tant de témoins de la gloire de nos vieilles armées : les drapeaux (Pl. XVI). Puis aussi les débris des appareils aériens détruits par nos canons ou les mitrailleuses des aviateurs. Les zeppelins tiennent une place considérable dans les trophées, mais on ne saurait donner à ces monstres, ayant 150 mètres de long et parfois plus, un emplacement dans une galerie de musée ! On peut en juger par nos planches XIV et XV consacrées au zeppelin abattu le 21 février 1916, à Revigny, près Bar-le-Duc. Il semble que l'on a sous les yeux la charpente d'une galerie des machines détruite par un cataclysme ! A côté, bien minuscules, paraissent les projecteurs qui permirent de suivre son vol dans la nuit, et l'auto-canon qui lança les obus incendiaires amenant la chute du géant et la mort terrible des hommes de l'équipage.

Les avions abattus par les nôtres ou par le tir des canons à terre sont nombreux ; chaque jour voit s'accroître la liste. Quelques-uns ont été exposés aux Invalides et figurent dans notre grande photographie (Pl. XII et XIII). D'autres ont été envoyés dans nos parcs d'aviation.

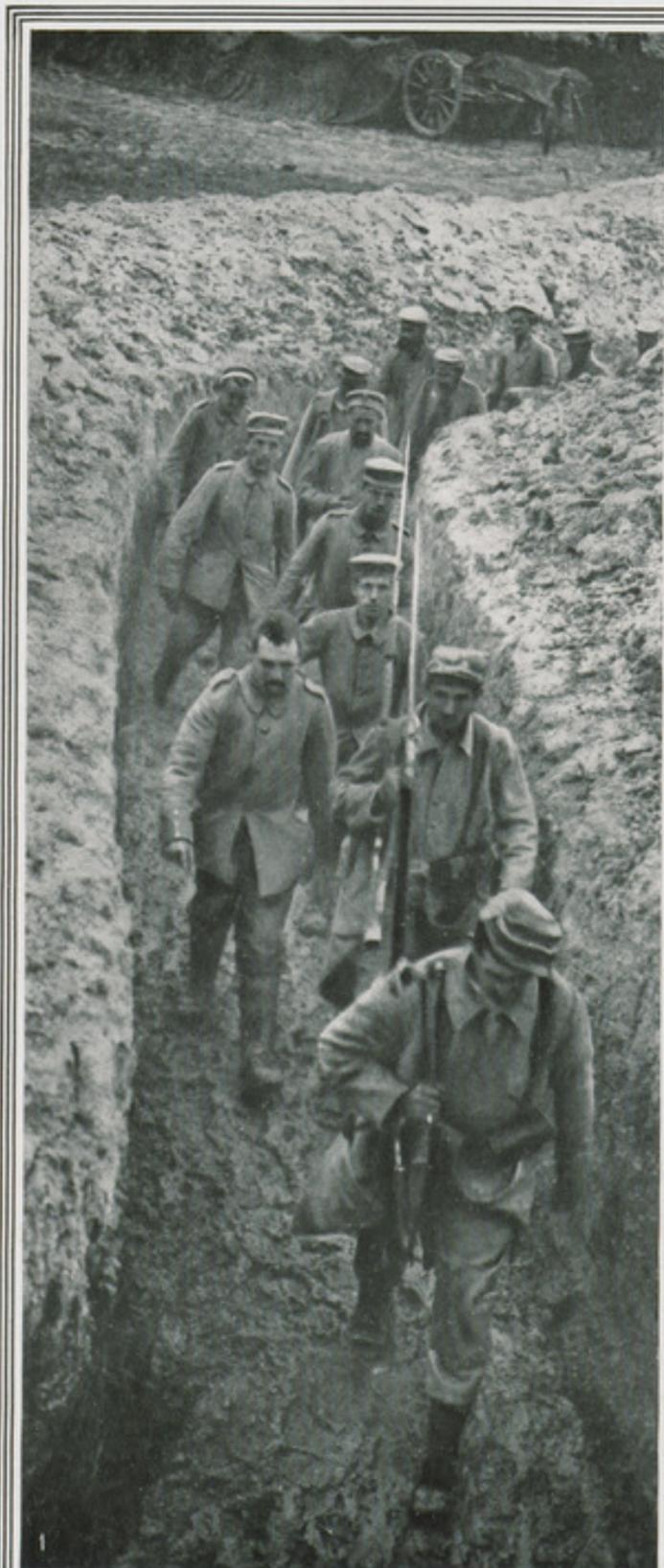
Aux Invalides aussi ont été exposés une grande partie des canons enlevés à l'ennemi : monstrueuses pièces à grande portée, lourds mortiers, 77 qui ne peuvent lutter avec notre 75, canons placés sous coupole pour résister à notre tir, mitrailleuses : véritable musée de toutes les armes forgées mystérieusement pendant les années de préparation, alors que nous nous laissions endormir par la propagande pacifiste.

On peut juger, par nos planches finales, de la puissance et de la variété des engins par lesquels l'Allemagne espérait venir à bout de nous en quelques semaines. Elle n'ignorait rien, hélas, de notre infériorité, mais elle ne pouvait supposer que, après avoir plié sous l'ouragan, nos alliés et nous pourrions aussitôt réagir et lutter à la fois sur le terrain militaire et sur le terrain industriel.

ARDOUIN-DUMAZET.



1 et 2. Parc Joffre, camp d'Auve : prisonniers allemands.



1. Secteur de Massiges : prisonniers arrivant par les boyaux. — 2. Parc Joffre, camp d'Auve : officiers allemands prisonniers. — 3. Distribution de pain et de biscuits aux prisonniers.



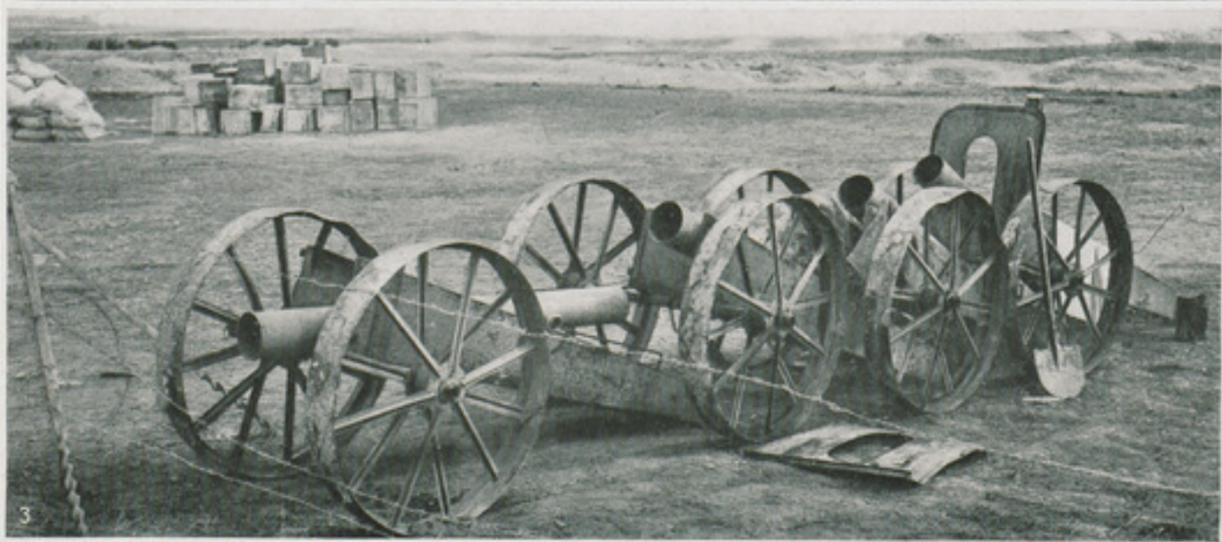
Saint-Étienne-au-Temple : 1. Défilé de prisonniers dans une ferme. — 2. Prisonniers faits par le 2^e corps colonial.



1. Saint-Étienne-au-Temple : prisonniers allemands sur la route. — 2. Trou Bricot : inventaire des prises.



1. Trou Bricot : trophées rassemblés dans les tranchées allemandes conquises. — 2. Secteur de Perthes : territoriaux apportant des fusils pris aux Allemands.
3. Un soldat réunit les casques allemands.



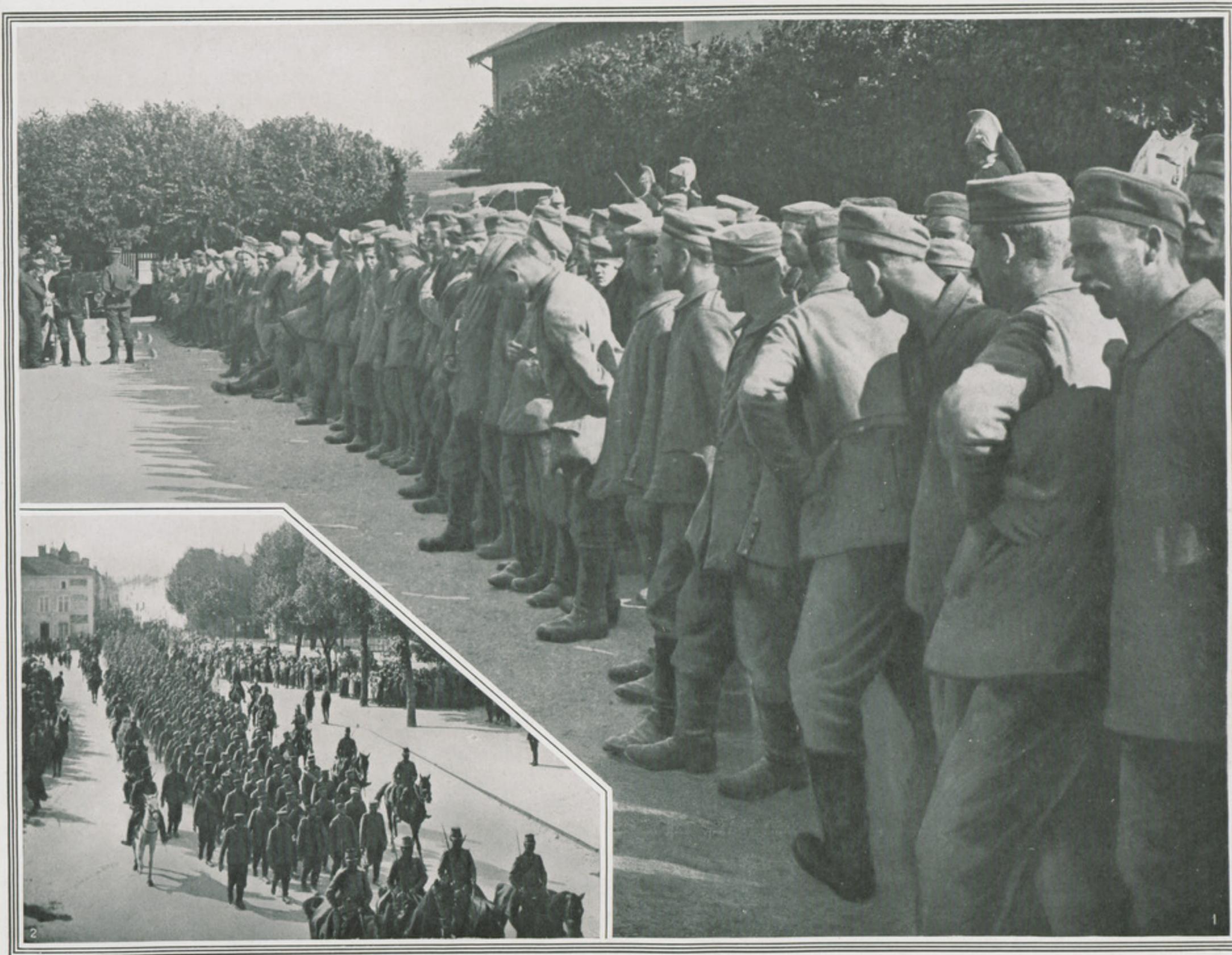
1. Trou Bricot : mitrailleuses allemandes. — 2. Canons allemands exposés au-dessus de Souain. — 3. Faux canons pris aux Allemands. — 4. Au nord de Perthes, ouvrages allemands et trophées. — 5. Ouvrage du Palatinat et butin.



1. Barcelonnette : les casernes, rassemblement des prisonniers. — 2. Fort de Penthièvre, à Quiberon : rassemblement des prisonniers dans une cour donnant sur la mer.
3. Rassemblement des prisonniers devant l'entrée du fort.



Riouperoux (Isère) : chantiers de prisonniers.



Remiremont : 1. Prisonniers allemands dans la cour de la caserne. — 2. Passage des prisonniers.



1. Remiremont : défilé de prisonniers faits à l'Hartmannswillerkopf. — 2. Prisonniers sur la route du Collet à Gérardmer.



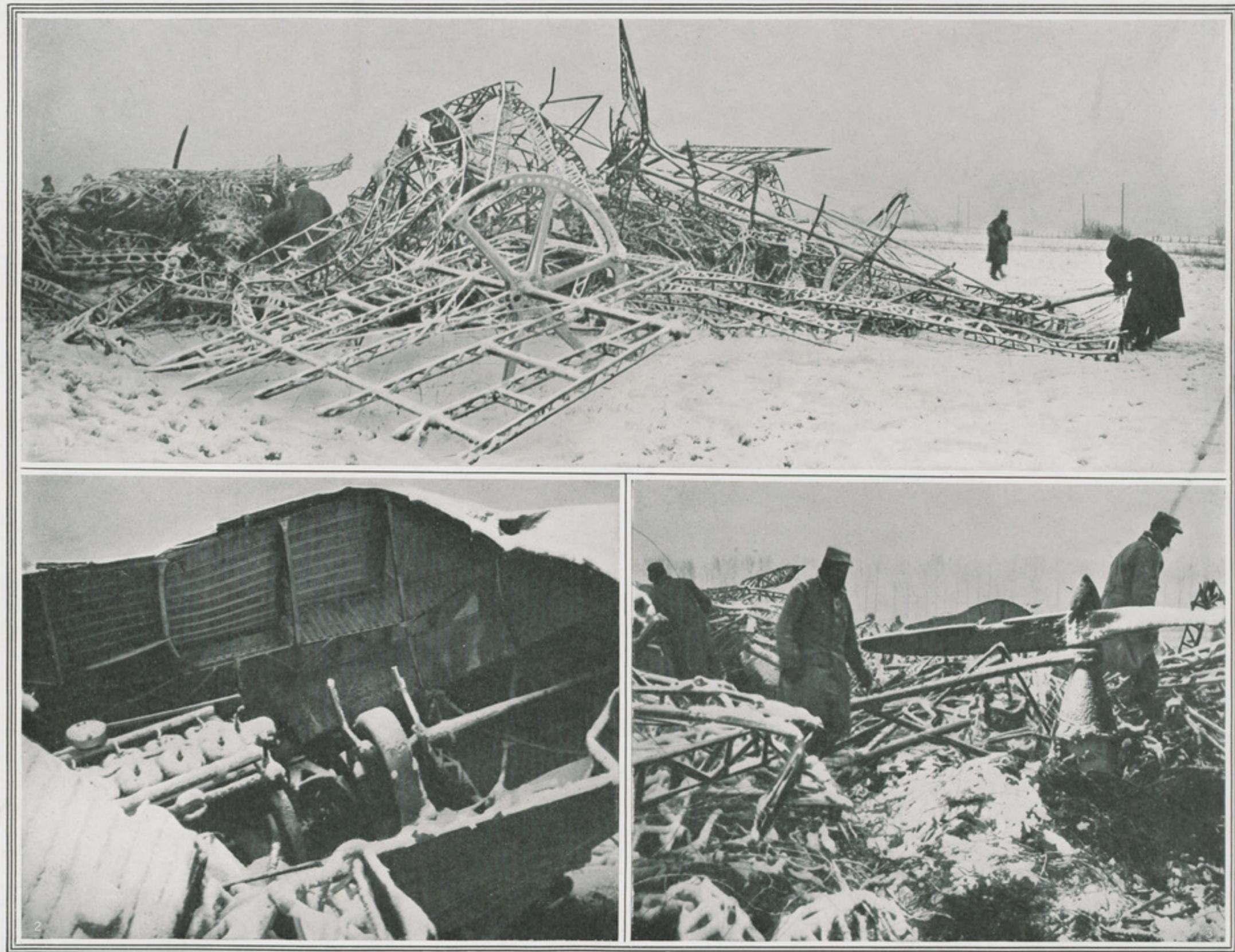
1. Convoi de prisonniers allemands passant à Remiremont. — 2. Une halte sur la route. — 3. Interrogatoire d'un prisonnier allemand.



Canons et avions pris à l'ennemi, exposés dans la



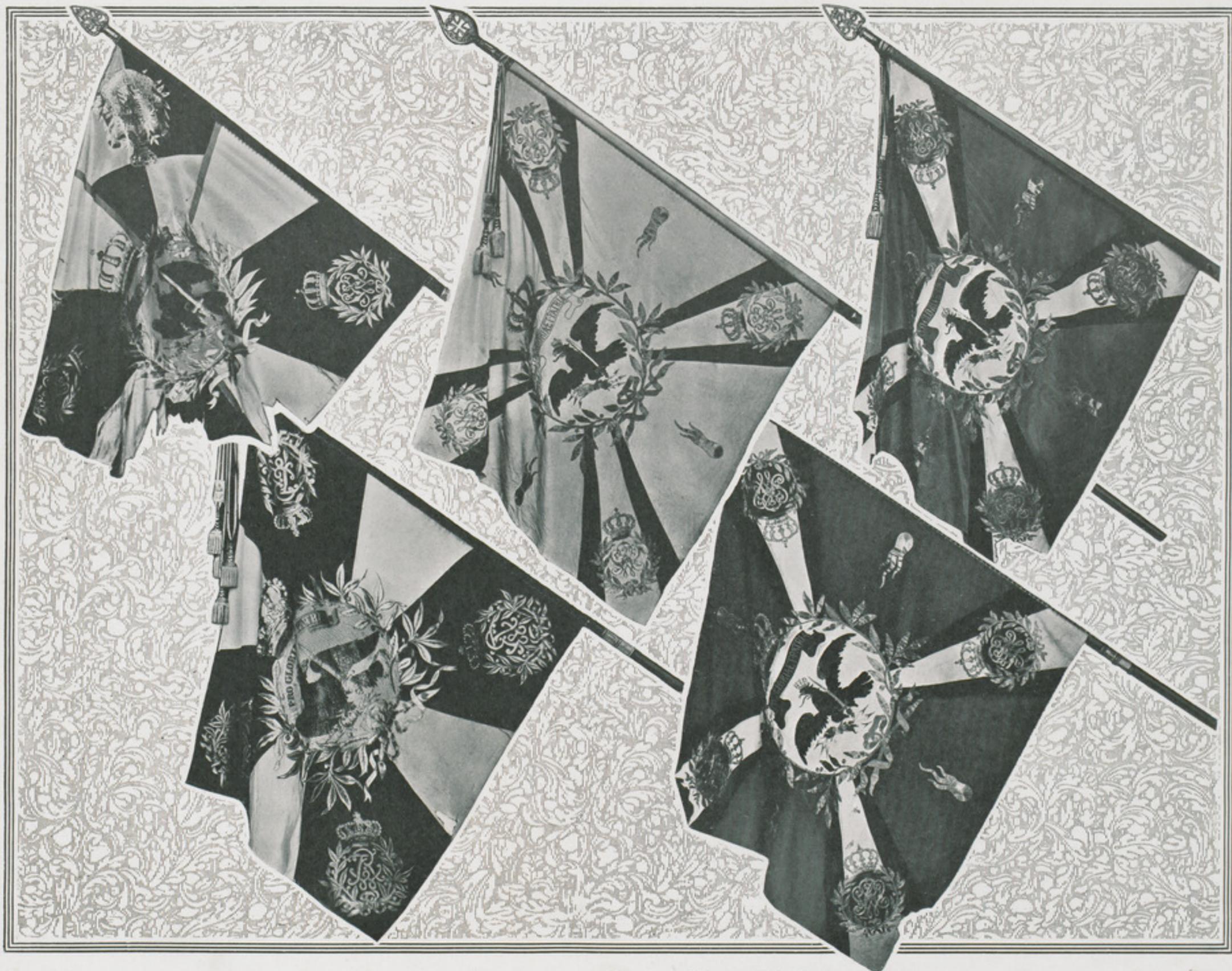
i, exposés dans la cour d'honneur des Invalides.



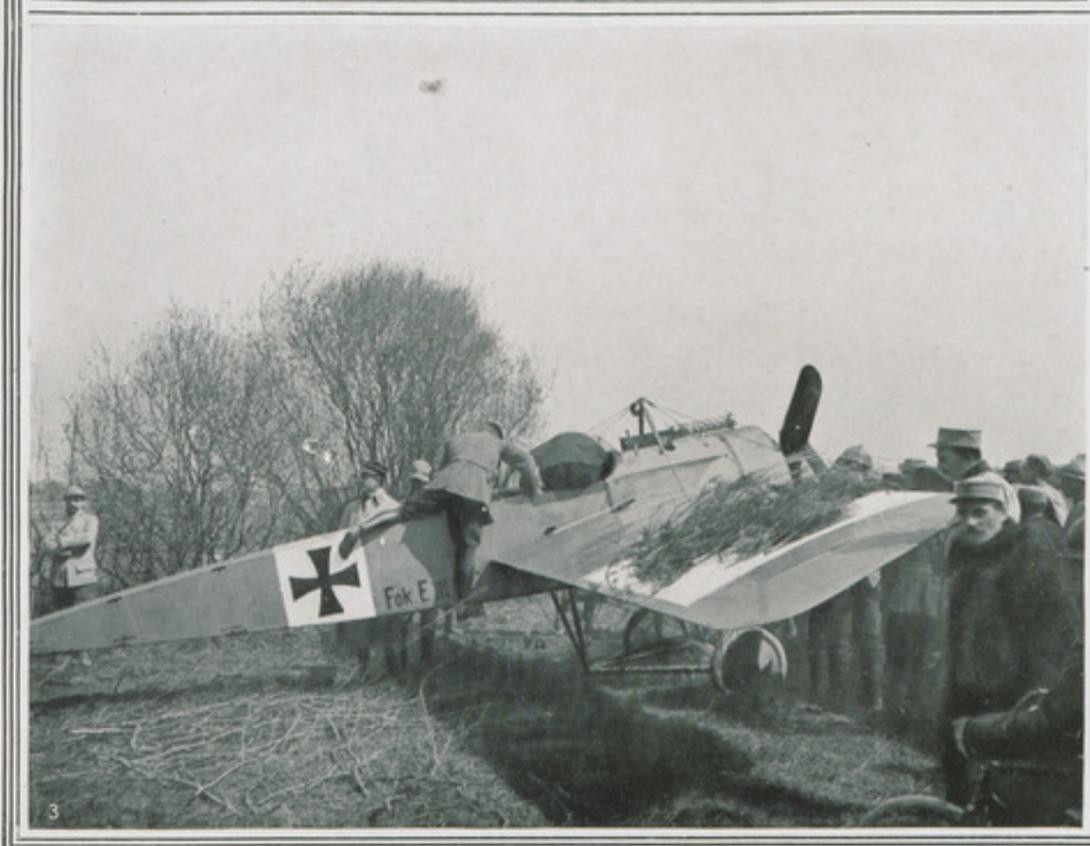
1, 2 et 3. Débris du zeppelin abattu le 21 février 1916, à Revigny.



1. Les autos-projecteurs qui éclairaient le zeppelin jusqu'à sa chute. — 2. L'auto-canon qui détruisit le zeppelin. — 3. L'équipe des autos-canons devant les ruines du zeppelin.



Drapeaux allemands exposés au Musée de l'Armée, aux Invalides.



1. Aviatik descendu dans la Marne. — 2. Aviatik descendu à Salonique. — 3 et 4. Appareils Fokker descendus dans la Marne.



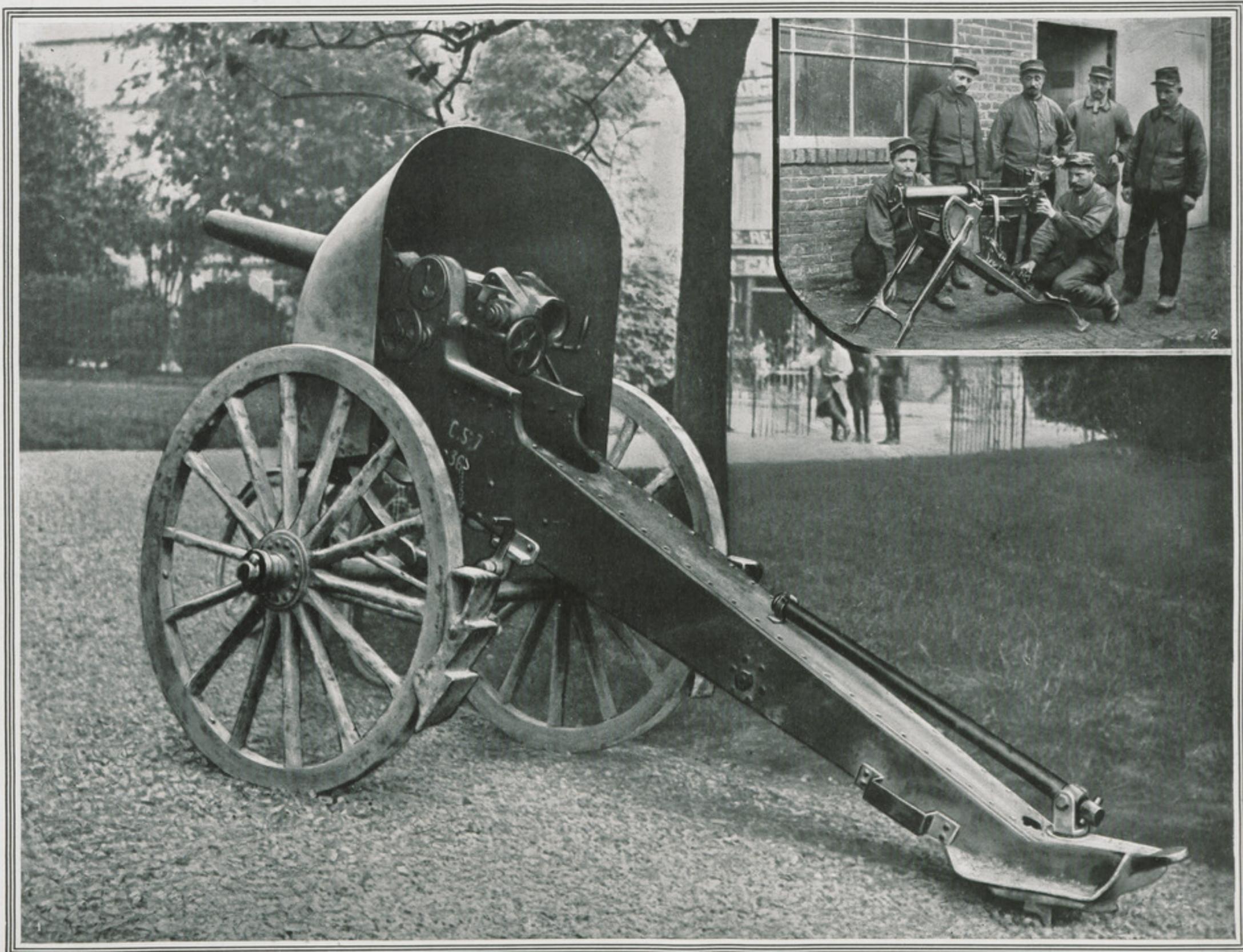
1. Convoi de prisonniers allemands faits à Verdun (5 mars 1916). — 2. Prisonniers rejoignant le convoi après interrogatoire.



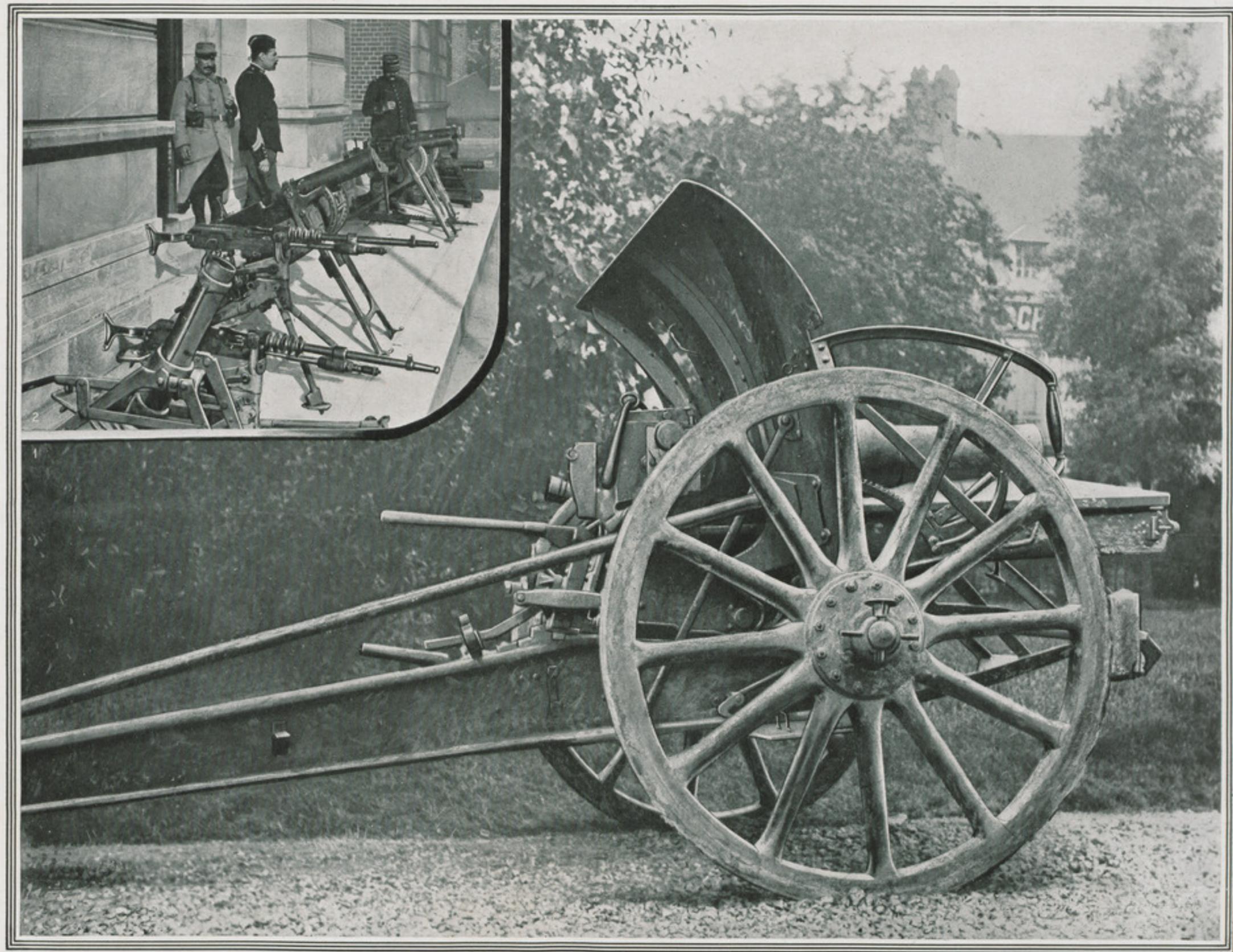
1 et 2. Prisonniers allemands arrivant à Frévent.



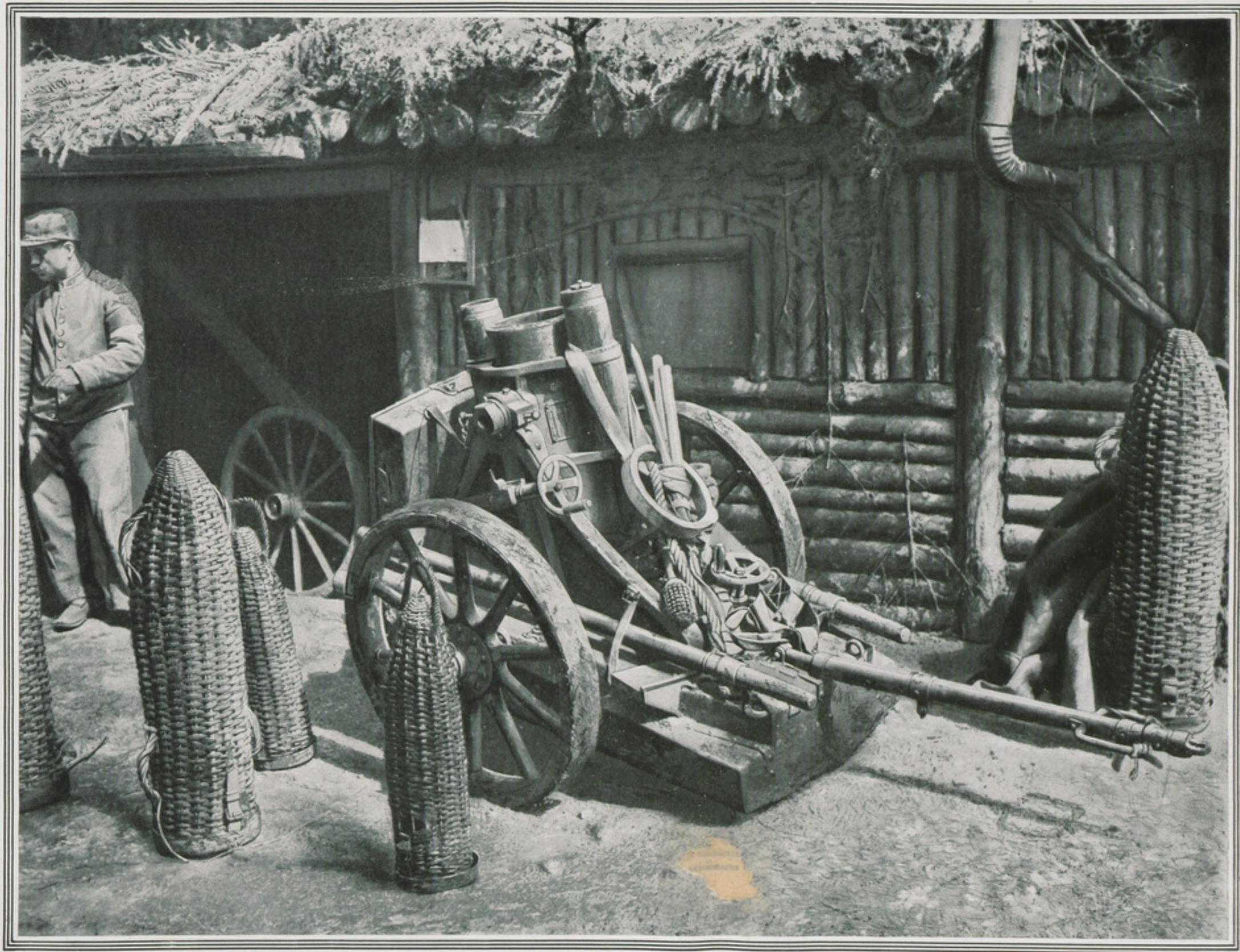
Savy-Berlette (P.-de-C.) : 1. Canons allemands. — 2. Un « 77 ».



1. Canon-bouclier allemand. — 2. Mitrailleuse allemande.



1. Canon de 105 allemand. — 2. Lance-bombes et mitrailleuses allemands.



Minenwerfer pris aux Allemands.



Avion allemand descendu dans les lignes françaises.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

PRISONERS AND TROPHIES

- I. 1 and 2. Parc Joffre at Auve : German prisoners.
- II. 1. Massiges sector : Prisoners coming in through the communication-trenches. — 2. Parc Joffre, the camp at Auve : German officers who have been taken prisoners. — 3. Distributing bread and biscuits to prisoners.
- III. 1. Saint-Etienne-au-Temple : Prisoners marching through a farm. — 2. Saint-Etienne-au-Temple : Some prisoners taken by the 2^d Colonial Corps.
- IV. 1. Saint-Etienne-au-Temple : German prisoners on the march. — 2. Trou Bricot : Making an inventory of the spoil.
- V. 1. Trou Bricot : Trophies heaped together in captured German trenches. — 2. Perthes Sector : Territorials bringing in rifles taken from the enemy. — 3. A soldier collecting German helmets.
- VI. 1. Trou Bricot : German machine-guns. — 2. German guns laid out near Souain. — 3. Sham guns captured from the Huns. — 4. The Battle-field of September 25th 1915; North of Perthes : German works and trophies. — 5. The Earth-works of the Palatinat and spoils.
- VII. 1. Barcelonnette : A dépôt of German prisoners; the barracks; the prisoners' roll-call. — 2. Penthièvre fort, at Quiberon : Prisoners in a court-yard overlooking the sea. — 3. Prisoners at the entrance to a fort.

KRIEGSGEFANGENE UND TROPHÄEN

- I. 1 und 2. Joffre-Park in Auve : Deutsche Kriegsgefangene.
- II. 1. Bezirk von Massiges : Kriegsgefangene werden durch die Verbindungsgräben herbeigeführt. — 2. Joffre-Park, Lager zu Auve : gefangene deutsche Offiziere. — 3. Joffre-Park, Lager zu Auve : Brot- und Zwiebackverteilung unter die Kriegsgefangenen.
- III. 1. Saint-Etienne-au-Temple : Vorbeimarsch von Kriegsgefangenen in einer Meierei. — 2. Saint-Etienne-au-Temple : Durch das 2. Kolonialkorps gefangene deutsche Soldaten.
- IV. 1. Saint-Etienne-au-Temple : Deutsche Kriegsgefangene auf der Landstrasse. — 2. Trou Bricot : Die Zählung der Beute.
- V. 1. Trou Bricot : in den eroberten deutschen Gräben gesammelte Trophäen. — 2. Bezirk von Perthes : Französische Landwehr bringt von den Deutschen erbeutete Flinten herbei. — 3. Ein Soldat sammelt die deutschen Helme.
- VI. 1. Trou Bricot : deutsche Maschinengewehre. — 2. Über Souain ausgestellte deutsche Geschütze. — 3. Von den Deutschen eroberte Scheingeschütze. — 4. Das Schlachtfeld vom 25. September 1915; Norden von Perthes : deutsche Verschanzungen und Trophäen. — 5. Die Pfälzer Schanze mit Beute.
- VII. 1. Barcelonnette : Kriegsgefangenendepot; die Kasernen; das Sammeln der Kriegsgefangenen. — 2. Das Fort Penthièvre in Quiberon : Das Sammeln der Kriegsgefangenen in einem nach dem Meere zu gelegenen Hofe. — 3. Das Fort Penthièvre in Quiberon : Das Sammeln der Kriegsgefangenen vor dem Eingangstor.

PRISIONEROS Y TROFEOS

- I. 1 y 2. Parque Joffre en Auve : Prisioneros alemanes.
- II. 1. Sector de Massiges : Prisioneros que llegan por los ramales. — 2. Parque Joffre, campamento de Auve : Oficiales alemanes prisioneros. — 3. Parque Joffre, campamento de Auve : Distribución de pan y de bizcocho a los prisioneros.
- III. 1. Saint-Étienne-au-Temple : Desfile de prisioneros en una alquería. — 2. Saint-Étienne-au-Temple : Prisioneros hechos por el 2^o cuerpo colonial.
- IV. 1. Saint-Étienne-au-Temple : Prisioneros alemanes en la carretera. — 2. Trou Bricot : Inventario de las presas.
- V. 1. Trou Bricot : Trofeos reunidos en las trincheras alemanas conquistadas. — 2. Sector de Perthes : Territoriales trayendo fusiles tomados a los alemanes. — 3. Un soldado reúne los cascos alemanes.
- VI. 1. Trou Bricot : Ametralladoras alemanas. — 2. Cañones alemanes expuestos más arriba de Souain. — 3. Cañones falsos tomados a los alemanes. — 4. Campo de batalla del 25 de septiembre de 1915; Norte de Perthes : obras de defensa alemanas y trofeos. — 5. Obras de defensa del Palatinado y botín.
- VII. 1. Barcelonnette : Depósito de prisioneros alemanes, los cuarteles; asamblea de los prisioneros. — 2. Fuerte de Penthièvre en Quiberon : Asamblea de prisioneros en un patio que da al mar. — 3. Fuerte de Penthièvre en Quiberon : Asamblea de los prisioneros en la entrada del fuerte.

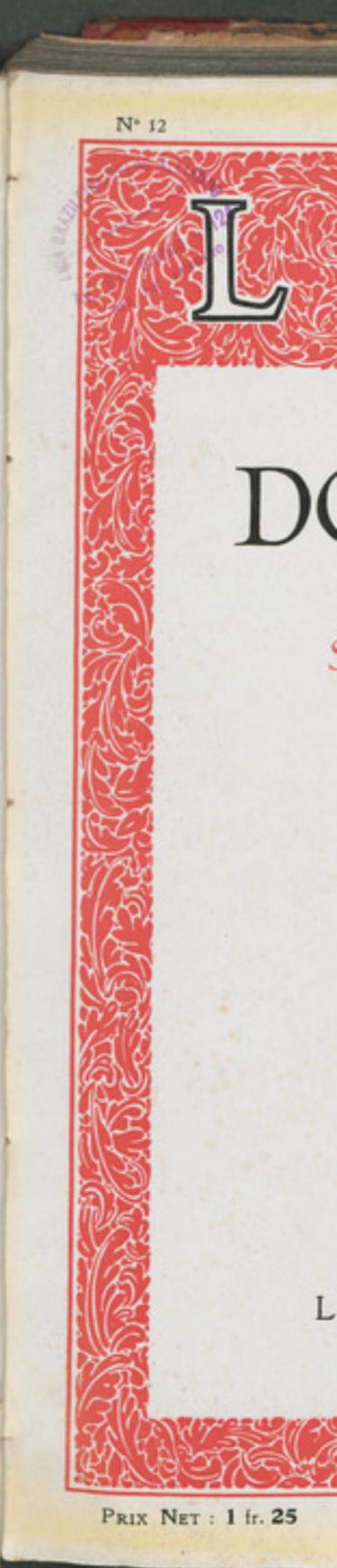
PRISIONEIROS E TROFÉUS

- I. 1 e 2. Parque Joffre em Auve : prisioneiros alemães.
- II. 1. Sétor de Massiges : Prisioneiros chegando pelos "boyaux" (sulcos). — 2. Parque Joffre, acampamento d'Auve : Oficiais alemães prisioneiros. — 3. Parque Joffre, acampamento d'Auve : Distribuição de pão e de biscoitos aos prisioneiros.
- III. 1. Saint-Etienne-au-Temple : Desfile de prisioneiros n'uma herdade. — 2. Saint-Etienne-au-Temple : Prisioneiros feitos pelo 2^o corpo d'exercito colonial.
- IV. 1. Saint-Etienne-au-Temple : Prisioneiros alemães no caminho. — 2. Trou Bricot : Inventario das presas.
- V. 1. Trou Bricot : Troféus reunidos nas trincheiras alemãs conquistadas. — 2. Sétor de Perthes : Territoriais conduzindo espingardas tomadas aos alemães. — 3. Um soldado conta os capacetes alemães.
- VI. 1. Trou Bricot : Metralhadoras alemãs. — 2. Canhões alemães expostos um pouco acima de Souain. — 3. Falsos canhões tomados aos alemães. — 4. Campo de batalha de 25 de Setembro de 1915; Norte de Perthes : fortificações alemãs e troféus. — 5. Fortificação do Palatinado e prezas.
- VII. 1. Barcelonnette : Deposito de prisioneiros alemães, os quartéis, reunião de prisioneiros. — 2. Forte de Penthièvre em Quiberon : Reunião de prisioneiros n'um pateo deitando sobre o mar. — 3. Forte de Penthièvre em Quiberon : Reunião dos prisioneiros à entrada do forte.

- | | | | |
|--|---|--|---|
| <p>VIII. Riouperoux (Isère) : Prisoners' work-yard.</p> <p>IX. Remiremont : 1. German prisoners in the court-yard of the barracks. — 2. Prisoners passing through a village.</p> <p>X. 1. Remiremont : a march-past of prisoners taken at Hartmannswillerkopf. — 2. Prisoners on the road from Collet to Gérardmer.</p> <p>XI. 1. A Convoy of German prisoners passing through Remiremont. — 2. A halt on the road. — 3. A German prisoner undergoing examination.</p> <p>XII and XIII. Cannon and air-craft captured from the enemy, and exhibited in the State-Court-yard of Les Invalides.</p> <p>XIV. 1, 2 and 3. The remains of the Zeppelin destroyed at Revigny on February 21st ult.</p> <p>XV. 1. The motor-flash-lights which spotted and lighted up the air-ship till it finally collapsed. — 2. The motor cannon which destroyed the Zeppelin on February 21st ult. — 3. The gunners and drivers of the motor-cannon looking at the ruined air-ship.</p> <p>XVI. German flags exhibited in the Army Museum at Les Invalides.</p> <p>XVII. 1. An Aviatik brought down in the department of the Marne. — 2. An Aviatik that was destroyed at Salonika. — 3 and 4. Fokker machines brought to ground in the department of the Marne.</p> <p>XVIII. 1. Convoy of German soldiers made prisoners at Verdun on March 5th ult. — 2. Prisoners joining the convoy again, after having been examined.</p> <p>XIX. 1 and 2. German prisoners arriving at Frévent.</p> <p>XX. Savy-Berlette (Pas-de-Calais) : 1. German cannon. — 2. A 77 ^{mm}/₁₈ gun.</p> <p>XXI. 1. A German cannon with shield. — 2. Savy-Berlette : A German machine-gun.</p> <p>XXII. 1. A German 105 ^{mm}/₁₈ gun. — 2. German bomb-throwers and machine-guns.</p> <p>XXIII. A Minenwerfer captured from the Germans.</p> <p>XXIV. A German flying-machine brought to ground in the French lines.</p> | <p>VIII. Riouperoux (Isère) : Kriegsgefangenenbau-plätze.</p> <p>IX. Remiremont : 1. Deutsche Kriegsgefangene im Kasernenhof. — 2. Vorüberziehende Kriegsgefangene.</p> <p>X. 1. Remiremont : Vorbeimarsch der auf dem Hartmannswillerkopf gefangenen deutschen Soldaten. — 2. Kriegsgefangene auf der Route du Collet in Gérardmer.</p> <p>XI. 1. Eine Abteilung deutscher Kriegsgefangenen zieht durch Remiremont. — 2. Rast auf der Landstrasse. — 3. Verhör eines deutschen Kriegsgefangenen.</p> <p>XII und XIII. Im Hof der Invaliden ausgestellt deutsche Geschütze und Luftzeuge.</p> <p>XIV. 1, 2 und 3. Überreste des am 21. Februar 1916 in Revigny heruntergeschossenen Zeppelins.</p> <p>XV. 1. Die Scheinwerferautos, welche den Zeppelin bis zu dessen Absturz beleuchteten. — 2. Die Auto-Kanone, welche, am 21. Februar 1916, den Zeppelin zerstörte. — 3. Die Mannschaft der Auto-Kanonen vor den Überresten des Zeppelins.</p> <p>XVI. Im Museum der Invaliden ausgestellt deutsche Fahnen.</p> <p>XVII. 1. Im Marnegebiet heruntergeschossener Aviatik. — 2. Im Salonik heruntergeschossener Aviatik. — 3. und 4. Im Marnegebiet heruntergeschossene Fokker-Flugzeuge.</p> <p>XVIII. 1. Ein Zug vor Verdun am 5. März 1916 gefangener deutscher Soldaten. — 2. Vor Verdun gefangene deutsche Soldaten schliessen sich nach dem Verhör dem Zuge wieder an.</p> <p>XIX. 1 und 2. In Frévent ankommende deutsche Soldaten.</p> <p>XX. Savy-Berlette (Pas-de-Calais) : 1. Deutsche Geschütze. — 2. Ein 77 ^{mm}/₁₈ Geschütz.</p> <p>XXI. 1. Mit einem Schild versehene deutsches Geschütz. — 2. Savy-Berlette, deutsches Maschinengewehr.</p> <p>XXII. 1. Deutsches 105 ^{mm}/₁₈ Geschütz. — 2. Deutsche Bombenwerfer und Maschinengewehre.</p> <p>XXIII. Von den Deutschen erbeuteter Minenwerfer.</p> <p>XXIV. In den französischen Linien heruntergeschossener Aviatik</p> | <p>VIII. Riouperoux (Isère) : Talleres de prisioneros.</p> <p>IX. Remiremont : 1. Prisioneros alemanes en el patio del cuartel. — 2. Paso de los prisioneros.</p> <p>X. 1. Remiremont : Desfile de los prisioneros hechos en el Hartmannswillerkopf. — 2. Prisioneros en el camino de Collet a Gérardmer.</p> <p>XI. 1. Convoy de prisioneros alemanes de paso por Remiremont. — 2. Un alto en el camino. — 3. Interrogatorio de un prisionero alemán.</p> <p>XII y XIII. Cañones y aviones tomados al enemigo, expuestos en el patio principal de los Invalidos.</p> <p>XIV. 1, 2 y 3. Residuos del Zeppelin caído en Revigny el 21 de febrero de 1916.</p> <p>XV. 1. Los auto-proyectores que alumbraron al zeppelin hasta su caída. — 2. El auto-cañón que destruyó al Zeppelin el 21 de febrero de 1916. — 3. La cuadrilla de los auto-cañones ante las ruinas del Zeppelin.</p> <p>XVI. Banderas alemanas expuestas en el Museo del Ejército en los Invalidos.</p> <p>XVII. 1. El Aviatik echado abajo en el Marne. — 2. Aviatik echado abajo en Salonica. — 3 y 4. Aparatos Fokker echados abajo en el Marne.</p> <p>XVIII. 1. Convoy de prisioneros alemanes hechos en Verdun (5 de marzo de 1916). — 2. Prisioneros incorporándose al convoy después de interrogatorio.</p> <p>XIX. 1 y 2. Prisioneros alemanes llegando a Frévent.</p> <p>XX. Savy-Berlette (Pas-de-Calais) : 1. Cañones alemanes. — 2. Un "77".</p> <p>XXI. 1. Cañón escudo alemán. — 2. Savy-Berlette : Ametralladora alemana.</p> <p>XXII. Cañón de 105 alemán. — 2. Lanzabombas y ametralladoras alemanas.</p> <p>XXIII. Minenwerfer cogido a los alemanes.</p> <p>XXIV. Avión alemán echado abajo en las líneas francesas.</p> | <p>VIII. Riouperoux (Isère) : Aquartelamento de prisioneiros.</p> <p>IX. Remiremont : 1. Prisioneiros alemães no pateo do quartel. — 2. Passagem de prisioneiros.</p> <p>X. 1. Remiremont : Desfile de prisioneiros feitos em Hartmannswillerkopf. — 2. Prisioneiros no caminho de Collet a Gérardmer.</p> <p>XI. 1. Comboio de prisioneiros alemães passando em Remiremont. — 2. Uma paragem no caminho. — 3. Interrogatorio d'um prisioneiro alemão.</p> <p>XII e XIII. Canhões e aviões tomados ao inimigo, espostos no pateo d'honra dos Invalidos.</p> <p>XIV. 1, 2 e 3. Destroços do Zeppelin caído em 21 de Fevereiro de 1916 em Revigny.</p> <p>XV. 1. Os automoveis projétores que visaram o Zeppelin até à queda d'este. — 2. O automovel-canhão que destruiu o Zeppelin em 21 de Fevereiro de 1916. — 3. O grupo d'automoveis-canhões ante os destroços do Zeppelin.</p> <p>XVI. Bandeiras alemanas espostas no Museu do Exercito dos Invalidos.</p> <p>XVII. 1. Aviatik abatido no Marne. — 2. Aviatik abatido em Salonica. — 3 e 4. Aparelhos Fokker descidos no Marne.</p> <p>XVIII. 1. Comboio de prisioneiros alemães feitos em Verdun (5 Março 1916). — 2. Prisioneiros feitos em Verdun, juntando-se ao comboio, depois d'interrogados.</p> <p>XIX. 1 e 2. Prisioneiros alemães chegando a Frévent.</p> <p>XX. Savy-Berlette (P.-de-C.) : 1. Canhões alemães. — 2. Um "77".</p> <p>XXI. 1. Canhão-escudo alemão. — 2. Savy-Berlette : Metralhadora aleman.</p> <p>XXII. 1. Canhão de 105 alemão. — 2. Lança-bombas e metralhadora aleman.</p> <p>XXIII. Minenwerfer tomado aos alemães.</p> <p>XXIV. Avião alemão descido nas linhas francezas.</p> |
|--|---|--|---|



MAISON IMP. PARIS



N° 12

L

DO

PRIX NET : 1 fr. 25